

Le NON au référendum et après ...

Philippe Brindet
17 mai 2005

Dire non au référendum du 29 mai 2005 serait le reflet d'une "posture adolescente" si on suit bien les partisans du oui.

"Vous pouvez aussi vous tirer une balle dans le pied", a rétorqué le Président Chirac à un agriculteur négatif.

L'identification du non avec des attitudes politiquement incorrectes est aussi une attitude répandue chez les propagandistes du non.

Voilà bien trois attitudes qui ne laissent pas d'inquiéter l'observateur. Pourquoi ?

Traiter un courant minoritaire de tous noms d'oiseaux ne dénote pas d'une grande conscience démocratique. Mais, après tout, l'opinion du minoritaire n'ayant aucune espèce d'importance, "vae victis" !

Dans le cas du référendum du 29 mai 2005, les partisans du non ne constituent pas une minorité. Il se pourrait que le non l'emporte et peut être pas de justesse. Cependant, la capacité bicentenaire de l'Etat jacobin à organiser des élections devrait rassurer les tenants du Oui, comme le leur dit Giscard d'Estaing. Toujours est-il que, gagnant ou perdant du référendum, la masse du NON résolu est en réalité un large mouvement de l'opinion politique. Il est historiquement irresponsable de mépriser un tel mouvement.

En effet, le climat politique en France devient irrespirable parce que le Forum y est occupé par des "seconds couteaux" qui ont fait leurs armes dans les couloirs des palais de la Puissance gaullienne, sans passer de la mentalité de serviteur à celle de maître qu'avait pourtant le personnel gaullien d'alors (oh le menton de Michel Debré ou le regard gris acier de Messmer ...). L'alternance mitterrandiste aura été une simple représentation scénique (intitulée "Déménagements nocturnes au Palais" ?) au cours de laquelle le personnel politique ne s'est pas plus renouvelé ce qui nous permet d'avoir actuellement pour Président de la République un ancien Sous-Secrétaire d'Etat gaullien ...

Son habileté politique n'est pas mise en cause. Sa capacité à supprimer le moindre gêneur non plus. Non. Ce qui manque à notre Grand Homme, à notre Lider Maximo bien-aimé, c'est ce petit supplément d'âme qui remplit les camps de regroupement au lieu d'utiliser le contrôle fiscal, ce petit supplément d'intelligence qui lui ferait embarquer par la police à six heures du matin des opposants plutôt que des gamins en train de pirater le dernier tube de la chanson sur Internet.

Que se passera-t'il après le 29 mai ?

Deux problèmes vont se poser. Il faudra résoudre le problème européen. Toutefois, l'idée que la dynamique de l'Union européenne est irréversible est probablement dominante. Ceci réduit de beaucoup le champ des possibles. Que le référendum soit non pourrait ne pas influencer sur l'institution de la Constitution Giscard.

Il faudra ensuite résoudre quatre problèmes de politiques internes : Sarkozy, de Villiers, Le Pen et Hollande.

Sarkozy bénéficie du "monstre" fabriqué par Chirac pour parvenir au pouvoir depuis 1980, cette

fameuse UMP qui doit signifier Union des Mutualités Politiques. Saura-t'il s'en servir avec assez d'efficacité pour éliminer son César ? Des tendances caporalistes un rien fascisantes percent çà et là chez le Bonaparte de Neuilly. Elles pourraient chatouiller agréablement la mémoire des anciens et leur faire oublier la grandeur des défilés du quatorze-juillet d'antan.

Le Pen est un homme usé autant qu'agé. Avec une France vieillissante, rien n'est donc impossible de ce côté.

D'année en année, de Villiers gagne en notoriété, d'autant plus qu'il se place en seul opposant au socialisme hollando-chiracien d'une part, et qu'il ne présente pas de programme politique susceptible d'être critiqué par ses adversaires, d'autre part. Qu'il continue dans cette voie et une élection bien placée pourrait le propulser vers les hauteurs auxquelles il se sait attendu.

En fin, Hollande. Le brave garçon n'est pas en lui-même un problème. Doté du physique avantageur du gendre idéal de province, il a su se doter aussi de la dentition étincellante du parfait patron de PME, confortable membre du Rotary Club de Froufrou-sur-Serein. A priori, il sert de paravent à une lutte obscure pour désigner le "candidat-de-la-gauchunie" que vous savez et n'a aucune chance sauf d'enrichir les book' ...

Domage que les paris soient réservés à l'Administration.